au moins pour Louis de Beaufort et Lenel, n'est pas négligée. De telles contributions, parfois rapides mais riches de suggestions et appuyées sur des travaux tout récents (comme ceux de M. RASKOLNIKOFF qu'évoque C. NICOLET) et des recherches personnelles, attirent à nouveau l'attention sur ces œuvres au moment où les rééditions de la collection « Antiqua » (Naples : Jovene) vont les rendre à nouveau disponibles.

Michèle DUCOS.

Edoardo VOLTERRA, *Scritti giuridici*, con una nota di lettura di Mario TALAMANCA, I-II-III, *Famiglia e successioni* (Antiqua, 57, 58, 59) : Naples, Jovene editore, 1991, LII-582, 617 et 582 pages.

Ces trois volumes viennent s'ajouter dans la collection *Antiqua* au *Diritto romano e diritto orientale* du même auteur réédité en 1983. Les soixante-huit articles qu'ils regroupent représentent une partie seulement d'une œuvre dont l'imposante bibliographie qui figure en tête du premier tome permet d'entrevoir l'exceptionnelle ampleur. A défaut de les énumérer, signalons que les études consacrées au mariage romain occupent la place d'honneur dans ce recueil. On nous permettra de préciser ici que plusieurs d'entre elles furent écrites dans un français de qualité. Si les liens d'amitié qui attachaient E. VOLTERRA à notre pays sont trop connus pour qu'il soit nécessaire de s'y arrêter, il est significatif qu'il ait choisi de léguer à l'École Française de Rome une bibliothèque qui éveillait bien des convoitises.

Jean-Claude RICHARD.

Latin chrétien et médiéval.

Steven MUHLBERGER, *The Fifth-Century Chroniclers : Prosper, Hydatius and the Gallic Chronicler of 452* (ARCA, Classical and Medieval Texts, Papers and Monographs, 27) : Leeds, 1990, XI-329 pages.

L'histoire du Ve siècle ap. J.-C. est encore difficile à cerner, surtout pour l'Occident. Aussi le premier mérite de cet ouvrage est de nous présenter une étude solide sur trois sources essentielles pour la compréhension de cette période, mais qui posent de nombreux problèmes d'interprétation. Chacune de ces chroniques, Prosper d'Aquitaine, la Chronique de 452 et la chronique d'Hydace, est d'abord replacée dans son contexte et des cartes permettent de localiser les lieux et les régions mentionnés dans les textes. L'ensemble de l'ouvrage est divisé en six chapitres dont les deux premiers sont surtout une présentation des sources dans leur ensemble, en insistant sur ce nouveau type d'œuvre historique qui apparaît au Ve siècle : la chronique centrée sur le monde chrétien, genre qui a été trop souvent considéré comme médiocre par les historiens de l'Antiquité, mais qui est désormais étudié au même titre que les autres sources. L'auteur présente en même temps l'arrière-plan historique et insiste, avec raison, sur le rôle de saint Jérôme comme modèle pour ces trois chroniques.

Le chapitre III est entièrement consacré à l'œuvre de Prosper d'Aquitaine dont la chronique se comprend si l'on replace son auteur dans le contexte des luttes théologiques de son temps et de l'influence de la pensée de saint Augustin sur la grâce divine dont Prosper est un des plus fervents défenseurs. Dans la rédaction de sa chronique, Prosper cherche à mettre à la disposition de ses lecteurs chrétiens un condensé des connaissances nécessaires pour son époque. Il reprend la chronique

de saint Jérôme dont l'Épitomé constitue près des 4/5e du texte et écrit son texte en plusieurs temps, apportant des compléments à la première rédaction de 433, en 445, 451 et 455. Dans l'ensemble, la chronique est centrée sur Rome et la part personnelle de Prosper apparaît surtout à partir de 422. S. MUHLBERGER étudie successivement les quatre rédactions, mettant en évidence le contenu des compléments et dégageant les caractéristiques de l'œuvre de Prosper, fortement imprégnée d'un contenu moral, mais aussi d'une sérénité que l'on ne retrouve guère chez d'autres auteurs comme Salvien. Cette attitude est mise en relation avec sa conception de l'œuvre divine dans le monde que Prosper illustre par l'action bénéfique du pape Léon dont il est un admirateur. En cela, il annonce la méthode des hagiographes des générations suivantes et ouvre la voie à cette forme de littérature.

Le quatrième chapitre concerne la Chronique gauloise anonyme de 452 dont le ton est beaucoup plus dramatique, influencé par la crise grave que connaît la Gaule dans cette période. S. MUHLBERGER fait d'abord une présentation très claire des problèmes posés par les manuscrits et étudie ensuite les aspects chronologiques et les sources de la Chronique où l'on retrouve le poids des écrits ecclésiastiques, mais sans avoir la même référence à saint Augustin. En cela, l'auteur se rattache bien au milieu gaulois, hostile à la conception augustinienne de la grâce. Cependant, si le texte montre un intérêt réel pour les questions religieuses, il est surtout consacré à l'histoire des événements qui marquèrent la Gaule, en particulier la place croissante des barbares, Huns et Goths. Les autres secteurs géographiques sont peu évoqués : quelques notations sur l'Afrique ou la Bretagne. L'auteur de la chronique critique l'absence d'énergie, de *strenuitas* de la part du pouvoir romain, ce qui l'amène à regretter que des hommes valeureux comme Magnus Maximus aient été des usurpateurs; c'est aussi ce que pensait Sulpice Sévère. Pour conclure, S. MUHLBERGER compare Prosper et le chroniqueur de 452 en opposant leurs conceptions différentes sur leur époque, vision sereine pour le premier qui ne lie pas le sort de l'Église à celui de l'Empire, pessimisme pour le second qui juge indissociables l'Église et l'État, ce qui bien sûr amène des perspectives différentes pour les deux auteurs.

Le chapitre 5 étudie la dernière chronique du Ve siècle, rédigée par un évêque galicien, Hydace de Chaves. Reprenant pour les suivre ou les critiquer des travaux contemporains sur Hydace (A. TRANOY, E. A. THOMPSON ou J. CAMPOS...), l'auteur présente une biographie d'Hydace et fait un rapide tableau du milieu galicien avant d'aborder le délicat problème des manuscrits et des difficultés chronologiques qu'ils présentent. C'est un des apports les plus originaux de ce livre; étant donné la complexité de la question, l'auteur ne donne que quelques éléments dans ce chapitre et reporte la discussion en annexe du livre (p. 279-311). Il y remet en cause les corrections apportées par les précédents éditeurs du texte, préférant voir dans le manuscrit de référence (B de Berlin) un document proche de l'original. Malgré la force de l'argumentation, il reste encore de nombreux points obscurs. Cependant le texte de la chronique et le témoignage d'Hydace n'en sont que plus valorisés. L'examen du contenu de la chronique permet à l'auteur de dégager les aspects principaux de l'œuvre, son caractère personnel, la place des problèmes politiques et militaires, l'évolution et les difficultés de la Galice au Ve siècle. Deux thèmes dominent : les conflits au sein de l'Empire en relation avec les invasions barbares, les problèmes religieux et plus particulièrement la situation de l'église galicienne où existe un important foyer priscillianiste. Sur ce point, l'auteur rejette l'idée d'une possible collusion entre les Priscillianistes et les Suèves qui, cependant, semble bien transparaître des notations hydatiennes. En revanche, nous suivons la position de S. MUHLBERGER quand il insiste sur l'adaptation du peuple galicien aux nouvelles conditions politiques. En fait, la chronique ne peut

être isolée du contexte archéologique du Ve siècle que l'auteur n'évoque pas; c'est sans doute de ce côté que des travaux en cours permettront de mieux comprendre l'état réel de cette région à cette époque. Dans son œuvre au contenu très souvent apocalyptique, Hydace apparaît bien comme le dernier des Romains pour reprendre l'un des titres de S. MUHLBERGER. Pour conclure, l'auteur insiste sur la valeur du témoignage transmis par ces chroniques, œuvres de véritables historiens, précurseurs des chroniqueurs médiévaux. Le livre de S. MUHLBERGER est donc une bonne synthèse claire et précise sur un ensemble de sources dont l'accès n'est pas toujours facile. Avec cette étude, nous disposons des clefs et des réflexions nécessaires pour mieux comprendre l'esprit et la portée de ces trois chroniques qui restent des documents fondamentaux pour l'histoire de l'Occident au Ve siècle.

Alain TRANOY.

Christine RATKOWITSCH, *Descriptio Picturae. Die literarische Funktion der Beschreibung von Kunstwerken in der lateinischen Grossdichtung des 12. Jahrhunderts* : Vienne, Verlag der österreichischen Akademie der Wissenschaften, 1991 (Wiener Studien. Beiheft, 15), 373 pages.

Mlle Christine RATKOWITSCH avait naguère suscité quelques polémiques en s'efforçant — tentative audacieuse, mais bizarre — de postdater de trois siècles le poète Maximien (*Maximianus amat. Zur Datierung und Interpretation des Elegikers Maximian*, Vienne, 1986, cf. J. FONTAINE, *R. É. L.*, 64 (1986), p. 384-387, mais aussi H. E. STIENE, *Mittellateinisches Jahrbuch*, 22 (1987), p. 297-304 et D. SHANZER, *Gnomon*, 60 (1988), p. 259-261). Le présent ouvrage, une thèse d'habilitation, est beaucoup plus classique dans son inspiration. Comme l'indique clairement son sous-titre, il entend analyser le rôle de l'*ekphrasis* dans la « grande poésie » latine du XIIe siècle. Splendide et ambitieux programme! CURTIUS avait montré tout ce que la littérature médiolatine, notamment celle que produisit la renaissance du XIIe siècle, devait à la permanence des formes rhétoriques héritées de l'Antiquité; FARAL avait mis en évidence la place immense que tenait l'ornement du style dans la poésie de ce temps. C'est dans la lignée de tels maîtres que se situe, sans le déclarer formellement, C. RATKOWITSCH. Elle ambitionne cependant d'aller plus loin qu'eux, puisqu'elle pose en principe que ces morceaux de bravoure de l'éloquence épidictique que sont les descriptions d'œuvres d'art ne relèvent pas, chez les auteurs qu'elle étudie, d'une simple poétique de l'*imitatio*, qu'elles ne sont pas comme plaquées artificiellement sur les discours qu'elles ornent, mais qu'elles sont fonctionnelles au(x) système(s) de signification que ceux-ci organisent.

L'ouvrage se divise en deux parties, pas tout à fait homogènes. La première (p. 17-127) est le commentaire minutieux du *carmen* 134 de Baudri de Bourgueil, un auteur à qui C. RATKOWITSCH a consacré d'autres travaux. Ce poème écrit vers 1100 qui, depuis Léopold DELISLE, a maintes fois requis l'attention des savants, est adressé à la fille de Guillaume le Conquérant, la comtesse Adèle de Blois — une protectrice des lettres qui préfigure d'une certaine manière Aliénor d'Aquitaine — et consiste presque tout entier en une description bien sûr fictive de la chambre de celle-là, avec ses tapisseries, ses fresques au plafond, sa mosaïque de pavement et les statues d'ivoire qui encadrent le lit. En somme, une immense *ekphrasis* de plus de 1 300 vers, qui est elle-même, si l'on peut dire, un centon d'*ekphraseis*. C'est surtout pour le poète le prétexte à mettre en scène une quantité impressionnante de connaissances dans les domaines de l'histoire, de la cosmologie et des arts libéraux, comme nous l'avions montré dans une brève étude, parue en 1981 (dans *Romania*, 102, p. 145-171), que reprend, avec infiniment plus d'érudition,

C. RATKOWITSCH, et dont elle amplifie notablement les perspectives. La seconde partie du livre (p. 129-352) est plus neuve. Elle envisage la place de l'*ekphrasis* dans la trame narrative de quatre grandes épopées en hexamètres, qui ont en commun d'avoir été écrites en France du Nord au début des années 1180, deux épopées de sujet antique, l'*Alexandréide* de Gautier de Châtillon et l'*Iliade* de Joseph d'Exeter, deux épopées à contenu allégorique, l'*Anticlaudianus* d'Alain de Lille et l'*Architrenius* de Jean « de Hauvilla ». À chacune d'entre elles est dédié un chapitre où, selon un plan immuable qui confine parfois à la monotonie, sont présentés successivement le texte des *ekphraseis*, leur construction et leurs sources, leur signification interne et celle qu'elles ont par rapport à l'ensemble de l'œuvre. On est donc en présence d'une série d'explications de textes consciencieuses et subtiles; le moindre mérite de C. RATKOWITSCH n'est pas de maîtriser à la perfection la littérature secondaire, assez abondante en ce qui concerne Gautier de Châtillon et surtout Alain de Lille, dont elle propose une critique savante, argumentée et constructive.

D'où vient alors que ces analyses remarquables nous laissent un peu sur notre faim? C'est peut-être que les conclusions qui en sont tirées ne sont pas à la hauteur de l'effort déployé. Que les descriptions soient une façon parmi d'autres de développer l'allégorie, que, dans les épopées antiques, elles « mettent en abyme » le sens historique du récit et la portée morale du poème est incontestable, mais on s'en doutait déjà un peu... Il nous semble que cette pauvreté des conclusions répond à une certaine mollesse de la problématique. Entre deux partis qui s'offraient à elle, C. RATKOWITSCH n'a pas vraiment su choisir. Ou bien, mais c'était peut-être prématuré, elle se lançait dans une vaste synthèse « à la Curtius » sur la place de la description dans la poésie médiolatine, auquel cas il fallait brasser les textes, les confronter vraiment, en invoquer quantité d'autres, notamment les épopées sur des sujets contemporains; les resituer aussi dans la longue histoire des relations entre la rhétorique des *progymnasmata* et les techniques de la narration. Ou bien elle jouait le jeu de la stricte juxtaposition de monographies, en replaçant les œuvres dans leur environnement historique concret, donc en mettant en évidence ce qui les différencie plutôt que ce qui les rapproche. Force est, même au médiolatiniste, de reconnaître que ces poèmes, non dépourvus de mérites littéraires, n'ont pas la force évocatoire de l'*Iliade* et de l'*Énéide*, capables d'émouvoir même qui ignorerait tout de la Grèce archaïque ou de la Rome d'Auguste; en revanche, ils deviennent passionnants dès lors que, au lieu de les étudier à la lumière d'un paradigme rhétorique un peu vague, on s'interroge sur les conditions précises de leur énonciation, sur leurs intentions non seulement esthétiques et morales, mais aussi politiques et religieuses, que l'on essaie de résoudre la lancinante question de leur(s) public(s). Mais il devient impossible, dans ces conditions, de leur imposer le carcan d'une grille de lecture commune.

En fait, ce livre reflète les incertitudes d'une science encore hésitante, la « mittellateinische Philologie » (pour reprendre le titre de la série où il paraît), qui cherche sa place entre la philologie au sens strict, la critique littéraire et l'histoire des idées. Les imperfections que nous lui reprochons ne lui sont donc pas entièrement imputables. Sans doute ne révolutionne-t-il pas notre connaissance de ce bon écrivain qu'est Gautier de Châtillon, de cet immense penseur qu'est Alain de Lille. Du moins nous fournit-il, avec un sérieux et une probité irréprochables, une masse de documentation qui nous permet de mieux les comprendre.

Jean-Yves TILLIETTE.

Azucena Adelina FRABOSCHI, *Cronica de la Universidad de Paris y de una huelga y sus motivos (1200-1231)*, Instituto de estudios grecolatinos « Prof. F. Novoa » : Buenos Aires, 1991, 144 pages.

En mars 1229 le privilège qui depuis 1200 soustrayait les universitaires aux autorités du royaume fut violé; ils décrétèrent une grève de six ans. Intervinrent dans des sens divers le chancelier, l'évêque de Paris, la régente Blanche de Castille, enfin, désavouant ces deux derniers, le pape Grégoire IX. Les cours reprirent en 1231; nombre d'étudiants qui avaient quitté Paris pour Orléans, Oxford, Toulouse, Angers, revinrent au bercail. M^lle^ FRABOSCHI, après avoir décrit de façon précise, claire et très vivante l'organisation et la vie de l'université (elle cite souvent le *Chartularium* de Denifle-Châtelain en traduction espagnole), raconte ces événements de façon tout aussi attachante. Après quelques pages sur la prédication universitaire viennent, accompagnés de leur traduction, six sermons prononcés en ces deux années de grève (édités par M. M. DAVY avec trente-huit autres); chacun est précédé d'une notice; il y a Guillaume d'Auvergne, évêque de Paris, hostile aux clercs, le chancelier Philippe qui parle devant les étudiants réfugiés à Orléans, maître Guiard de Laon qui célèbre François d'Assise canonisé en 1228, Jean de Saint-Gilles, ancien médecin de Philippe-Auguste devenu titulaire de la deuxième chaire de théologie détenue à Paris par des Dominicains, enfin un Franciscain qui fait l'éloge de sainte Agnès. Tous ces sermons (ce sont des notes prises par un « amanuensis ») partent d'une citation biblique, le *thema* (bientôt suivie d'une deuxième, le *prothema*), dont les différents membres sont commentés en autant de parties à l'aide d'autres citations qu'une exégèse appropriée permet d'appliquer aux réalités contemporaines. Autant qu'on puisse en juger la traduction est généralement très fidèle. Ce qu'on déplore grandement c'est l'absence quasi complète d'annotations critiques ou explicatives; les citations d'Augustin (sauf une), de Boèce, Bède, Bernard, celles d'Aristote restent sans référence; les sous-titres dans la traduction correspondent parfois fort mal à ceux du texte (p. 94, 98-100, 118...). P. 74 « haereticum... de vita » vient de *Tit.*, 3, 10 et devrait être écrit « deuita » [1]; c'est en quelque sorte une glose de « haereticos » incorporée au texte, non une allusion à Valdès (p. 69). Un mot comme « forifraus » p. 74 exigerait un commentaire, de même « lecatores » p. 76. P. 82, avant-dernière ligne du *prothema*, il faudrait remplacer « apes » par « apis », à moins d'y voir un singulier. P. 74 dans « Exterminati vel molles modo dominantur in ecclesia » il semble que « modo » signifie « maintenant » (cf. p. 122, diuisio, 1, l. 4) et « extenuati » ne serait-il pas plus satisfaisant? En tout cas merci à M^lle^ FRABOSCHI.

Jacques CHOMARAT.

Latin de la Renaissance à nos jours.

ÉRASME, *Colloques*, Traduction et présentation d'Étienne WOLFF, publié avec le concours du C. N. R. S., éditions de l'Imprimerie Nationale, 1992, deux volumes de 456 et 436 pages avec frontispice.

Un lettré nourri de Térence, des *Sermones* et des *Epistulae* d'Horace, des *Dialogues* de Platon et de Lucien veut dans une charitable intention pédagogique faire comprendre à des adolescents ce qu'est la vraie piété chrétienne en contraste avec ce ramas de cérémonies, de jeûnes, de culte des reliques, de pèlerinages, de moineries, de règlements tout humains qui se sont peu à peu substitués à l'enseigne-

1. *L'Éloge de la Folie* se moque d'un théologien qui fait cette erreur.